

très-beau caractère certains avis secrets, de choses curieuses, qui sont venues à la connoissance de peu de gens, & que je sçus à Madrid, par un canal très-assuré : & parce qu'il n'est pas raisonnable de parler sérieusement avec les personnes qui ne veulent pas se laisser convaincre par la vérité, il me vient en pensée de vous dédier l'Histoire du nouveau Don Quichotte d'Espagne, qu'on imprime à Lyon ; vous y verrez le parallèle des aventures du Cardinal, avec celle de ce fameux Chevalier, la gloire de la Manche.

Excusez moi, Monseigneur, si cette réponse vous paroît trop longue : je croirois avoir bien employé la peine que j'ai eüe à l'écrire, si je pouvois me flatter qu'elle vous persuadera deux vérités. La première, que je souhaite au Cardinal toute sorte de bonheur, & que la Cour de Madrid lui accorde la pension qu'il prétend, quoiqu'on assure qu'il n'en a pas beaucoup de besoin ; parce que nos Banquiers se sont, dit-on, obligés de le faire subsister dans Rome avec honneur. On peut même croire que notre République aura donné à titre d'hospitalité, les fonds nécessaires à la fondation de cette œuvre pieuse. La seconde, que je souhaite que vous soyez pleinement convaincu, que l'Espagne eut beaucoup à souffrir pendant le Ministère du Cardinal Alberoni, dont la conduite n'auroit pu être plus opposée aux avantages de cette Monarchie ; & que pour le congédier, la Cour ne trouva que trop de raisons dans les défauts mêmes de Son Eminence.

Avant de finir cette Lettre, il me paroît fort à propos de vous raconter l'histoire d'un Frère Laïc de l'Ordre de St. François ; son Gardien l'envoia au marché vendre une certaine marchandise, qu'on ne nomme point, de peur d'avilir inutilement